

Jutra

Chaque matin, je l’apercevais à heure fixe. Ignorant la pluie, le froid ou le vent, elle battait le pavé sous mes fenêtres. Au début, je ne m’en étais point soucié; à la longue ce petit manège avait fini par m’agacer. De prime abord, elle me parut jeune, séduisante et exquise, ce qui inexplicablement me flatta.

Pourtant, à force de l’observer à distance, tapi derrière l’écran de mon ordinateur, je me rendis compte que cet effet d’optique était trompeur.

Elle était moins jolie que je ne l’avais idéalisée, plus âgée aussi, sa silhouette gracile justifiant ma méprise. Son allure était celle d’une secrétaire ou d’une employée d’apparence modeste, élégante dans son genre, et d’un chic fou.

Bref, elle était adorable à croquer et me plut aussitôt. Mais pourquoi déambulait-elle ainsi avec ses yeux cernés, son air absent et sa régularité de métronome ?

Un dimanche de novembre, n’en pouvant plus de me creuser la tête à son sujet, je déboulai l’escalier et nous nous retrouvâmes face à face, rue Clark. Quand elle me vit surgir comme un diable de sa boîte, elle n’eut pas l’air surpris le moins du monde.

Anxieux de connaître ses motivations, je la pressai.

— Madame, depuis je ne sais combien de temps vous arpentez ce trottoir en scrutant ma fenêtre. Y a-t-il une raison qui vous pousse à agir de la sorte ? Enfin, qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Ses traits étaient fins, réguliers, ses yeux d’un gris bleu mystérieux et ses formes affriolantes. Au jugé, elle ne devait pas avoir plus de quarante ans. Elle m’examina un instant, puis éclata en sanglots.

Je m'approchai.

— Calmez-vous. Ça ne sert à rien.

Piquée à vif, elle me tança.

— Ah oui? Qu'en savez-vous? Depuis quand vivez-vous ici?

— Bientôt trois semaines.

— Connaissez-vous Guillaume de Brock? Avant, il occupait cet appartement. Est-ce un ami à vous?

— Non. Je n'en ai jamais entendu parler.

— Il est loin, le Belge. Piou... Parti. Envolé. Et moi, la pauvre fille, je n'ai plus rien!

— Venez prendre un verre, vous m'expliquerez.

Elle acquiesça.

En silence nous montâmes jusqu'à l'étage, elle, absorbée par le tumulte de ses pensées, moi, par la courbe délicate de ses hanches. Voici ce qu'elle me conta en ce matin clair.

« Elle s'appelait Jutra, un prénom rarissime que sa mère lui avait donné en souvenir d'un cinéaste trop tôt disparu. Un amant peut-être ou un fantôme inaccessible...

Dotée d'un physique plutôt avantageux, depuis toujours Jutra doutait de ses charmes; cette timide vivait comme vivent ses semblables, esquivant dans l'imaginaire les griffes d'une réalité trop amère. Ses béguins fugitifs ne lui apportaient que déboires et chagrin. Échaudée par la litanie de ces liaisons éphémères, elle en vint à croire que jamais elle ne pourrait retenir quiconque. Ses expériences peu à peu la confortèrent dans sa morose certitude. Qu'avait-elle donc fait pour mériter pareil sort?

Elle l'ignorait mais ne cessait de s'interroger.

Sans réponse à cette déconvenue qui la taraudait, et trop blasée pour croire en son destin, elle flânait, le printemps dernier, sur un quai

du Vieux-Port lorsque son attention fut attirée par un homme grand et fort bien mis qui avançait vers elle en souriant. Il semblait si gentil qu'elle en tressaillit. Étonnée, elle se retourna, croyant découvrir à regret l'objet d'un si doux intérêt. À l'entour il n'y avait personne. Le quai était vide.

Alors, les joues en feu, Jutra fit face à l'inconnu. Et attendit.

Guillaume de Brock était un peintre originaire de Namur. Installé depuis peu à Montréal, cet artiste indolent et méditatif partageait son temps entre la peinture et la contemplation des étoiles. La nuit, quand il ne peignait pas, il avait en permanence l'œil vissé à son télescope. Son obsession d'alors était l'apparition annoncée de Mars dans la constellation du Taureau, juste en dessous de celle de Persée.

Lorsqu'il parlait planètes, Guillaume de Brock était intarissable. Son maigre visage s'animait; ses petits yeux noirs brillaient d'une lueur gourmande. Il resplendissait.

On aurait dit un autre homme, un lutin plein d'enthousiasme, de charisme.

De fait, les discussions allaient bon train.

Tant d'heures passées ensemble, à évoquer les mystères de la vie ou la poésie du cosmos, finirent par créer des liens, par les souder l'un à l'autre. Prise dans ce tourbillon qu'elle ne pouvait contrôler, elle en avait le tournis. Tout allait si vite qu'en s'appropriant ainsi, ils devinrent inséparables.

Cependant, à la grande détresse de Jutra, qui s'impatientait, à aucun moment les mains rudes et vigoureuses de l'homme du plat pays ne se posaient sur son corps. Même dans les circonstances les plus propices, l'ascète solitaire ne manifestait envers elle ni appétit ni ferveur. Impassible, il se proclamait son ami, son confident, et n'aspirait à rien d'autre. Fauchée dans son impétueux élan, Jutra s'étiolait.

Quel gâchis! Quelle affreuse torture alors qu'elle était prête à tout pour le séduire, pour prendre soin de lui et égayer sa couche! Insatisfaite, silencieuse, son attente s'éternisait, terrassée par cette insondable froideur. Et comme il parlait rarement de ce qu'il ressentait, elle en vint à ne plus trop savoir que faire. Elle avait tant de mal à le comprendre...

Quant à sa maudite réserve, elle ne saisissait pas.

Enfin, pourquoi la garrottait-il ainsi? C'était absurde. Pourtant elle ne pouvait se détacher de ce rustaud apathique et glacial qui la rendait folle.

Guillaume de Brock embrasait ses espérances. Et si par insouciance il se refusait encore, se déroband à ses caresses, emporté dans ses délires cosmiques, elle n'ignorait rien de son intelligence, de ses talents, de sa gentillesse, de tout ce qu'elle avait appris à chérir en lui. Songeant à leurs incroyables crises de fou rire, à leurs fascinants échanges, elle décréta peu après leur rencontre qu'elle n'abandonnerait pas. C'était inconcevable. Elle l'avait dans la peau.

Pour la première fois de sa vie, Jutra sut qu'elle irait jusqu'au bout. Déterminée à vaincre la tiédeur de Guillaume par sa dévorante ivresse, elle décida de s'imposer avec grâce, de se rendre incontournable à ses yeux, convaincue que la pureté de son ardeur balayerait ses scrupules, l'intronisant princesse en sa demeure.

Bientôt, elle finit par tout connaître de lui, son enfance, ses projets, ses tracas, ses lubies. Seule sa chair se refusait encore. Désormais habitée d'une passion inébranlable et féroce, Jutra finit par s'enhardir. Ne sachant qu'inventer pour lui plaire, elle se promit d'agrémenter sa vie, de lui aménager un nid douillet, un havre de paix, pour l'y choyer au point qu'il en fléchisse. En cachette elle acheta même de la lingerie. Pour l'aguicher. Qui sait? Sans doute un jour lui ferait-elle cette faveur.

Débordante d'un formidable besoin d'aimer, elle se concevait volontiers indispensable à sa vie. Autant qu'il l'était à la sienne.

Rien n'y fit. Tandis que, frémissante, elle espérait l'impossible, lui, l'imbécile, la brute wallonne, ne voyait rien, n'entendait rien, ne pressentait rien, et n'osait rien. Pourquoi une telle insensibilité? se demandait-elle, alors qu'elle trottinait vers lui par les ruelles ensoleillées ou humides, la gorge lourde, le souffle court. Quel rustre!

Était-il aveugle à ce point? Découragée, elle en vint à spéculer sur son pouvoir de séduction, sur sa virilité, sur l'essence même de leur relation. Avait-il une autre femme dans sa vie? Jamais elle ne le sut et jamais il n'en parla, habile qu'il était à détourner la conversation lorsqu'elle se hasardait en ces eaux-là.

Mais son intuition la rassurait, lui chuchotant qu'elle n'avait nulle rivale à redouter. Pourtant, il semblait aussi imperméable à ses attraits qu'à sa flamme. Distant et vaporeux, il jouissait des bienfaits que la vie prodiguait. En dilettante, sans rien concéder en retour.

Guillaume subissait sa fièvre plus qu'il ne l'exaltait.

Des nuits durant, elle ressassait ses frustrations, se retournant, haletante dans son lit. Seulement, elle avait beau s'abandonner à ses rêveries, lui restait de marbre face à ses avances. Mais ce n'était qu'un leurre, un rideau de fumée. Mine de rien, il s'habitua à elle, à son sourire lumineux, à sa tendresse conquérante, à ses mains si fines qui papillonnaient sur ses toiles dont elle se repaissait.

Le Belge sentait bien ce cœur de femme ne battre que pour lui. Toutefois, cet étrange attachement qui sans cesse grossissait ne suscitait en lui nul écho. Pour son plus grand malheur, Guillaume de Brock n'en avait que faire. « Il sera toujours temps d'y penser demain », songeait-il en évitant son étreinte.

Avec elle, c'était trop effrayant, trop compliqué. Il voulait être libre. Ne pas s'engager. Mû par cet entêtement regrettable, il se privait ainsi du merveilleux enchantement qui s'offrait à lui, sans artifice ni contrainte.

À bout de nerfs, Jutra se résolut à braver l'adversité. Qu'avait-elle à perdre sinon sa fierté ? Mais que pèse la fierté au regard de l'amour ? Tenaillée par son désir inassouvi, elle décida de vaincre ses ultimes résistances. Depuis quelques jours déjà, elle le sentait moins prude, plus réceptif aux assauts de son corps survolté.

Un soir, à la brunante, tandis qu'il nettoyait ses pinceaux, elle se parfuma et se maquilla avec soin, exactement comme elle le voulait, fidèle à l'image qu'il affectionnait.

Après avoir appliqué une touche de gloss sur ses lèvres, elle s'estima prête et vint à sa rencontre. Avec nonchalance, il s'imprégna de son odeur. Lorsqu'il l'embrassa, elle crut défaillir. Une onde bouillonnante la submergea. Des larmes perlèrent au coin de ses yeux.

La période d'incubation s'était tant étirée qu'en approchant de la délivrance, Jutra en oublia sa timidité malade. D'un coup, elle se sentit transfigurée et comme sa proie était là, consentante et passive, elle la dévora avec un acharnement qui la fit suffoquer. Elle n'en pouvait plus d'attendre. Rayonnante et fauve, d'une voix rauque elle murmura :

« Prends-moi, Guillaume... Prends-moi, je t'en supplie ! »

Désarçonné par l'audace de cette requête, il ne sut que répondre et s'exécuta. Tel l'écrin sur la pierre, lentement ses grands bras se refermèrent.

Jutra vibrionnait; confuses, ses pensées se mêlaient aux siennes. Alors qu'elle succombait à ses fantasmes les plus insensés, une fulgurante moiteur l'envahit. Et quand il s'aventura enfin, elle eut un cri, vite étouffé, puis un râle qui montait comme la houle, un spasme rugissant qui rimait avec *je t'aime*.

Comblée, elle s'assoupit au creux de son épaule et, durant la nuit, se réveilla à maintes reprises, euphorique de le savoir endormi à ses côtés. De ses doigts fuselés, elle frôlait le contour de sa joue, sans

jamais la toucher par crainte de l'importuner, et, toute à son ravissement, elle en pleurait de joie.

Dieu, comme elle brûlait!

Par leurs chairs confondues, elle était devenue sa femme, l'élue, l'unique maîtresse de ses sens. Cette pensée toute simple l'emplissait d'un immense bien-être qui la tint alerte jusqu'au petit matin. À midi, lorsqu'elle se prépara à aller travailler, elle ressentit un déchirement si aigu qu'elle faillit appeler pour dire qu'elle ne rentrerait pas. Qu'elle en avait assez. Le bureau, désormais elle s'en moquait. Plus rien ne les séparerait.

Elle s'en fit le serment.

À l'issue d'une interminable errance, elle avait enfin trouvé son port d'attache, sa raison d'exister. Guillaume symbolisait tout ce qu'elle espérait.

Et maintenant, il lui appartenait.

Un mois plus tard, elle dut s'éloigner de Montréal pour régler une succession à Rimouski. Quand elle revint, le corps en ébullition, la porte de l'amant resta close.

Il en fut ainsi les jours suivants. Alors elle perdit pied.

Comme elle tombait de haut, sa chute n'en fut que plus abrupte. Affolée, déchirée entre affliction et colère, Jutra laissa de virulents messages sur son répondeur, la voix cassée, en plein naufrage. Aux abois, désarmée tant elle avait pleuré, du fond de son enfer, de son calvaire, elle lui envoya des lettres sublimes, de merveilleuses missives auxquelles il ne répondit pas.

S'était-il évaporé, le lâche, comme tous les autres?

Ne voulant croire en cette abjecte, cette infâme trahison, elle se fit violence, invoquant les inépuisables ressorts de son adulation, niant jusqu'au bout la sombre évidence.

Ne vivaient-ils pas un amour unique, un amour puissant et sincère?

Pour Guillaume de Brock, il en allait tout autrement.

Terrifié par ce sentiment qui le dépassait, plus jamais il ne reparut.

Semblable en cela aux animaux traqués, le couard profita de l'absence de sa belle pour trouver le salut dans la fuite. Par accident, Jutra apprit d'un voisin qu'il avait quitté son logis sans prévenir personne, à la cloche de bois en somme, pour rentrer dare-dare chez lui, en Belgique, quelque part du côté des Ardennes.

Parachevant sa disparition machiavélique, il n'avait laissé ni adresse ni coordonnées téléphoniques. Depuis, Jutra errait sans but, inconsolable fantôme au cœur brisé. Chaque jour, elle venait en pèlerinage rue Clark, arpentant sans relâche le bitume, déchue et meurtrie au pied des cendres encore fumantes de ses illusions perdues. »

C'est ainsi que nous nous connûmes. N'étant ni Wallon ni exilé en de lointaines galaxies, je sus reconnaître à l'instant ce trésor que la vie déposait à ma porte.

Les années passèrent... Nous fûmes follement heureux. Merci à toi, Guillaume de Brock!